

Isabelle Eberhardt, entre Meyrin et Vernier

Contrairement à ce que l'on peut lire dans la plupart des ouvrages qui lui sont consacrés, l'écrivaine et aventurière genevoise Isabelle Eberhardt (1877-1904) n'habitait pas à Meyrin, mais à Vernier. Elle entretenait toutefois des liens avec notre commune.



Isabelle Eberhardt, vers 1900. Source: Wikipedia.

Isabelle Eberhardt est née à Genève en 1877. Elle est la fille illégitime de Nathalie de Moerder, née Eberhardt, et du russe Alexandre Trofimovsky, précepteur des enfants que Nathalie, alors établie en Russie, a eu avec son mari le général de Moerder. Possédant un imaginaire puissant, un goût pour le lointain, les voyages et la liberté, Isabelle publie ses premiers textes à 18 ans, qui, la plupart, racontent une Algérie dont elle n'a pas encore foulé le sol mais dont elle a une connaissance à distance par ses deux frères partis s'engager dans ce pays par le biais de la Légion étrangère. C'est en 1897 qu'Isabelle se rend pour la première fois en Algérie, avec sa mère, s'y installe même et se convertit à l'islam. Dès lors, elle parcourt le pays et le désert algérien, vêtue en garçon, et tente de vivre de ses écrits.

Elle travaillera notamment comme envoyée spéciale pour le journal *L'Akhbar* dans lequel elle tient une chronique régulière traitant notamment de politique. Isabelle Eberhardt est l'auteur, entre autres, de *Mes journaliers ; Notes de route : Maroc, Algérie, Tunisie ; Dans l'ombre chaude de l'islam*, ouvrages publiés pour la plupart à titre posthume. Isabelle Eberhardt disparaît tragiquement en 1904, à l'âge de 27 ans, dans l'effondrement de son habitation causée par le débordement soudain d'un oued (rivière).

Villa neuve

De 1879 à 1897, soit de 2 à 20 ans, puis épisodiquement entre 1897 et 1899 après son installation en Algérie, Isabelle Eberhardt vit à Vernier dans la villa qu'a achetée en 1879 Alexandre Trofimovski. Jusqu'à récemment, la plupart des ouvrages consacrés à Isabelle Eberhardt situaient à Meyrin cette propriété aujourd'hui disparue et appelée « Villa neuve ». La confusion provient du fait que cette villa, relativement isolée, n'était pas désignée par une adresse précise mais uniquement par la mention « Route de Meyrin », et qu'elle se situait dans une zone à la limite entre Vernier et Meyrin. De « Route de Meyrin » à « Meyrin », le raccourci est compréhensible pour des personnes non familières avec la géographie des lieux. Depuis, et grâce à l'accès plus facile aux archives, il a été établi avec certitude que la Villa neuve se trouvait sur le territoire de Vernier, à Valombré/Avanchets, dans le secteur du chemin de l'Etang. Ce chemin doit son nom à la présence de l'étang créé par Trofimovski aux abords de la villa. Celui-ci existe d'ailleurs toujours et est aussi parfois dénommé « étang des tritons ». En raison de la présence de serres où Trofimovski cultivait semble-t-il cactus et plantes exotiques, les habitants de la région appelaient cette maison la Villa Tropicale. Quant au propriétaire succédant à A. Trofimovski, il la baptisa d'un nom non moins exotique, Casa Bamba. Elle a été détruite dans les années 70 pour laisser place à l'immeuble de la Coopérative d'habitation des cheminots de Genève (ch. de l'Etang 64-75).



La Casa Bamba (ex-Villa neuve) à Vernier en 1947. Atelier Boissonas. Bibliothèque de Genève.

Liens avec Meyrin

Même si le couple Eberhardt-Trofimovski et leurs cinq enfants demeuraient à Vernier, leurs liens avec Meyrin n'étaient pas inexistant. Alexandre Trofimovski ou, pour lui, ses enfants, se rendait presque quotidiennement à la poste de Meyrin pour y expédier en Russie...des cactus cultivés dans les serres de la Villa neuve et dont il faisait commerce. Ce « curieux trafic » n'a pas manqué d'attirer un peu plus l'attention de la police qui surveillait Alexandre Trofimovski et les siens depuis leur installation dans le canton en raison des positions politiques et philosophiques de Trofimovski qui était soupçonné d'anarchisme. Le nom et le témoignage du facteur alors en place à la poste de Meyrin, le facteur Gavard, est cité dans les rapports de police. Le fait que la famille résidait dans une propriété isolée et avait peu de contacts avec l'extérieur (les enfants n'ont pas été scolarisés mais ont suivi l'enseignement dispensé à domicile par Alexandre Trofimovski) a peut-être contribué à augmenter les soupçons (qu'avaient-ils à cacher ? préparaient-ils secrètement quelque projet ?). Autre lien avec Meyrin : Nathalie de Moerder et Isabelle Eberhardt pourraient avoir fréquenté la paroisse de Meyrin. En témoigne le fait que pour régler un différend porté au Tribunal civil de Genève entre A. Trofimovski et le mari de l'une de ses filles, les Eberhardt-Trofimovski choisirent comme soutient le curé de Meyrin, M. l'Abbé Marchand, pour témoigner du bon comportement de la famille.

Source principale :

Edmonde Charles-Roux, *Un désir d'Orient : 1877-1899*. Paris : Grasset, 1995